

Joies du passé...

Le théâtre à Montbrison au XVI^e siècle

Nos pères ont toujours eu un goût très vif pour le théâtre et il est certain qu'au Moyen Âge, miracles, mystères, farces et sotties se sont joués dans la bonne ville de Montbrison pour la plus grande joie de ses habitants.

Cependant, c'est à l'orée des temps modernes, au XVI^e siècle, que ce goût paraît avoir été le plus prononcé à en juger par les nombreux documents concernant les représentations théâtrales données à cette époque sur les sujets les plus divers.

C'est ainsi qu'en janvier 1566 vinrent dans notre ville "les Enfants Sans Soucy appelés la "Bande Grise" qui faisoient merveille de bien chanter et jouer farce". En quel lieu s'installèrent-ils ? On aimerait le savoir car il semble peu probable qu'ils aient joué dehors en plein hiver.

Le 13 juillet de la même année, "des gens de petite estime et basse condition (?)" donnaient sur le parvis de la Collégiale un grand drame religieux intitulé "Mondanité et Conversion de la Magdeleine". Le grand portail servait de toile de fond à ce spectacle qui dut enchanter nos ancêtres.

Mais ce fut plus merveilleux encore l'année suivante (1534) lorsque se déroulèrent en plein air de grandioses représentations de la Passion. Elles durèrent trois jours : es 20, 21 et 22 septembre et occupèrent tout l'espace sis "entre la porte d'Ecotay (rue du Parc) et la "porterie du cloître" (rue Notre-Dame). Les acteurs étaient gens du pays. Ils jouèrent avec un tel cœur, s'identifiant tellement avec leurs personnages que certains incidents se produisirent, notamment la "pâmoison en croix" du Père Bollignieu, qui jouait le rôle du Christ !

Le dimanche 10 août 1539, les Montbrisonnais se pressent, non plus devant la Collégiale ni à l'ombre des remparts, mais au beau milieu du marché à une représentation des plus comiques, groupant "sotties, moralités et farce". Le dimanche 24, le genre change. Ils assistent au "Mystère de l'Enfant Prodigue" suivi de "La Folie de Noël Tournon, geôlier de Montbrison". Ce titre fait penser à du Shakespeare et la pièce dut certainement faire grosse impression sur le public. Qui en retrouvera le texte probablement composé par un auteur local ?

Place à la musique avec "les Enfants Sans Soucy Picards" qui, le 29 juin 1548, régaleront nos aïeux des plus beaux airs de leurs violons.

Le dimanche 3 août 1549 la scène est érigée sur le marché. Les spectateurs s'amuse fort à la représentation du "Monde malade". Ils retrouvent leur sérieux le lundi de Pentecôte (26 mai 1550) pour frémir à l'évocation du "Sacrifice d'Abraham" donné sous le porche de Notre-Dame.

On voit par ces renseignements précis combien le théâtre était goûté par les Montbrisonnais au XVI^e siècle, qui en appréciaient les genres les plus divers. Et encore y a-t-il tout lieu de penser que la liste de ces réjouissances est bien incomplète et qu'il ne s'est pas passé d'année sans que comédiens ou amateurs soient venus distraire un public si compréhensif et si sympathique... [article de Maguerite Fournier, presse locale]}

[Marguerite Fournier a complété ce texte dans *Village de Forez*]

Le 27 février 1588 (date mémorable dans les annales du théâtre) la "Pastorelle" de Loÿs Papon était jouée dans la salle de la Diana. Cette comédie-ballet serait, aux dires des spécialistes en la matière, le point de départ de tous les opéras et opérettes qui ont, depuis 400 ans, vu le jour sur toutes les scènes du monde !... C'était, en effet, la première fois que la musique, la danse, le chant, la diction coopéraient pour produire un genre jusqu'alors inconnu...

C'était aussi la première fois que la scène était séparée de la salle par un rideau manœuvré par des machinistes spécialement chargés de ce soin, et une rampe d'éclairage constituée par des flambeaux de cire... Trois innovations en un seul lieu et en un seul jour !...

La pièce était l'œuvre d'un chanoine de Notre-Dame, Loÿs Papon, poète et calligraphe émérite, un des membres les plus distingués du brillant groupe littéraire qui s'était formé à Montbrison pendant la Renaissance...

Elle portait un titre d'une longueur impressionnante : "Pastorelle sur la Victoire obtenue contre les Allemands, Reytres, Lansquenets Souysses et François, rebelles à Dieu et au Roy très chrestien, l'an 1587". Elle avait donc pour but de fêter un événement national : la victoire d'Aunau remportée sur les protestants par Henri de Guise en novembre 1587, victoire célébrée dans toute la France avec le même élan.

La scène, dressée au fond de la salle, à six pieds de hauteur, était magnifiquement ornée. Sur des pièces de tapisseries descendant du haut de la voûte, se trouvaient les portraits "grands selon la nature", du roi, de la reine, des princes et des Guise... D'autres portraits plus petits représentaient les personnages illustres du temps...

L'orchestre composé de hautbois et de violes était placé à droite "sur un échafaud". Aux sons de ces mélodieux instruments, les acteurs entraient "marchaient à la grave, en cadence de cette harmonie"...

Et qui étaient ces acteurs ? Nullement des professionnels mais des jeunes gens, jeunes filles, enfants appartenant aux plus hautes familles du Forez. Loÿs Papon donne dans son manuscrit tous les détails de leur "ajustement"... Ce sont d'abord les bergers, coiffés de chapeaux de paille à la piémontaise, portant des houlettes dorées et "tout équipage pastoral". Souvenons-nous que l'on est au temps de l'Astrée et que bergers et bergères étaient en grande vogue sur les bords du "doux coulant Lignon" ! Puis venaient les dieux et déesses antiques : Mercure chaussé de "bottines aylées", Cérès couronnée d'épis "faits au naturel". La Renommée sonnait dans ses trompettes d'or "si proprement que l'on eût jugé que le son emplissait la salle"...

Le spectacle se termina en apothéose par l'embrasement d'une pyramide de dix-huit pieds de hauteur "qui rendit fort belle flamme, plaisante clarté et odeur agréable", et autour de laquelle bergers et bergères dansèrent pendant un quart d'heure "avec une telle dextérité qu'il était impossible de faire mieux".

Tous les détails de cette représentation mémorable sont notés par l'auteur dans un manuscrit conservé à Londres et dont la Diana possède seulement une copie obtenue par le duc de Persigny en 1860. On apprend que "toutes les fenêtres de la salle avaient été bouchées afin qu'elle ne reçoive d'autre lumière que celle de quatre-vingt-dix flambeaux de cire blanche élégamment disposés ; que les sièges pour les

assistants avaient été placés de telle sorte que "les plus éloignés reçoivent autant de plaisir de la vue et de l'oreille que les plus avancés du théâtre"... (autrement dit, en gradins)

La gravure qui illustre le manuscrit (et sa copie) donne une idée de la salle, avec sa voûte héraldique, et de l'agencement de la scène avec son rideau et sa rampe d'éclairage. On distingue aussi fort bien l'orchestre sur son "échafaud"... Ce document ne cesse d'étonner les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire du théâtre ; certains sont venus de loin pour le consulter.

Quant à la *Pastorelle* elle-même, disons que sa lecture nous paraît aujourd'hui fastidieuse et bien démodée. On ne la voit guère interprétée de nos jours dans la salle de la Diana, mais il est parfois bon de rêver à ses splendeurs d'autrefois.

Marguerite Fournier, *Village de Forez*, n° 11, juillet 1982